+

„Mr. Lersch Chirurgien au regiment Suisse de Dyesbacq, rapporte
„dans son observation quaiant été mandé le 8 aoust 1752, pour voir et
„visiter un garson agé de quatorse ans pour lui ouvrir une tumeur
„Située sur la partie lateralle droite de la tête, jmmediatement vers
„le parietal et temporal, que cette tumeur avoit neuf à dix poulces de
„circonferance dans son étenduë, quélle anticipoit aussi sur le coronal,
„quáussi-tot quil l'eut ouverte par une ouverture cruciale, jl trouva
„le muscle crotaphite corrodé en partie par le pus, qui sortit en grande
„quantité d'une qualité loüable trés fluide. jl sortit aussi une portion
„d'os jrregulierem.t ronde de la circonferance d'une piece de douze sols de
„france et de l'épaisseur d'un petit ecu, criblé de quantité de petits
„trous qui le percent de part en part, que cette portion d'os paroissoit
„être de la partie écailleuse de l'os temporal, qui étoit detachée et
„corrodée par le pus. La dure mere se fit appercevoir par son mouvem.t
„de sistole et de diastole et fort enflammée et elle ~~étoit en~~ sortoit environ
„quatre lignes hors du crane et fort alterée; quén faisant l'ouverture, jl
„à emporté les lambeaux et à ouvert la branche antérieure de
l'artere temporale à laquélle il à été obligé de faire la ligature.

Il n'a paru d'accident que le 3e. jour quil est survenu un peu de fievre
„sans frisson, mais qui augmenta de jour en jour avec de grands
„assoupissements à laquélle se joignit un gonflem.t qui occupoit la moitié de
„la tête du côté de l'ouverture.. Ce gonflem.t augmenta au point que le
„malade ne pouvoit ouvrir les paupieres. Le septieme jour ce gonflem.t se
„repandit dans toute la tête jusquau muscles flechisseurs du col. qui
„commenca à diminuer le onze, La dure mere commença à s'affaisser,
„les assoupissements diminuerent aussi.

„m.r Lersch dit avoir observé quil venoit quantité de pus entre le
„crane et la dure mere malgrè le soin quil à pris de faire coucher le
„malade du côté de la playe afin de donner jssuë au pus.

„Voulant être plus certain si le pus venoit entre le crane et la dure
„mere il à appliqué sur le sindon et petit plumaceau une piece de plomb
„de la largeur du trou du crane, et à laissé l'appareil jusquau lendemain,
„et comme le pus ne pouvoit pas sortir entre le crane et la dure mere,
le malade étoit fort assoupi. ce qui ma persuadé que la dure mere fournissoit la+

+plus grande partie du pus.

Du dix huit au vingt tous les accidents ont disparu, la dure mere s'est
„exfoliée vers la fin de septembre. les chairs couvroit le trou du crane et la
„cicatrisse s'est faite à parfaite guerison vers la fin de ~~decembre~~ novembre.

„Ce même sujet (continue m.r Lersch) avoit encore une tumeur à la
„partie posterieure de la tête située sur le parietal et occipital de la grosseur
„d'une grosse noix. laquélle s'est dissipée en partie lors-que le pus commenca
„à sortir entre le crane et la dure mere.

„Il est survenu à ce meme sujet pendant le cours de la maladie
„deux autres depots, l'un à la partie superieure de la paupiere jnferieure
„du côté de la playe, et l'autre dans les glandes axillaires du côté
„opposé, quil à ouvert, pansé et gueri.

„J'ai aussi ouvert dit m.r Lersch la tumeur de l'occiput laquélle
„s'étoit presque dissipée pend.t que le pus sortoit par l'ouverture du crane
mais elle á grossi dès que le trou s'est fermé.

ARC 44 n° 96.
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

M.r Lersch á emploié dans ses pansements les remedes le mieux jndiqués,
„et aïant jugé que cette maladie venoit de cause jnterne par un vice
„dans la limphe et dun sang scrophuleux, jl á fait prendre au malade la
„poudre de cloportes avec un grain de Kermes mineral á chaque prise
„et la purgé de temps en temps, á la fin il lui á fait prendre pour —
„toute nourriture le lait de vache pour terminer la cure.

„avant l'ouverture de la tumeur le malade n'a jamais eu —
„d'assoupissement, jl se plaignoit seulem.t quelques fois des lassitudes dans les
„membres, jl étoit extremement pale, jl buvoit et mangeoit comme en santé.

„Jl avoit ressenti plusieurs acces de fievre avec frisson trois mois
„auparavant, qu'une saignée et une purgation avoit emportée, sept
„á huit jours aprés le malade á apperçu une grosseur comme une —
„noix á l'endroit ou etoit le trou du crane sans douleur. jl dit aussi —
„n'avoir jamais senti aucune douleur á la tumeur, excepté peu de temps
„avant l'ouverture qu'il a senti quelques picotements, Jl assure n'avoir
„jamais reçu aucun coup á la tête, ni tombé, jl m'a seulem.t dit quil y —
„avoit deux ans quil s'étoit batu avec un de ses camarades et avoit —
„reçu un petit coup á la tête, mais sans playe ni douleur á la suite.

Jl seroit á desirer que tous les autheurs qui envoit des —
observations á l'academie, s'attachassent avec la meme exactitude á
donner les éclairsssisements, que fait l'auteur de celé que nous venons
de rapporter. Car on convient que c'est d'un detail bien circonstancié
et d'un juste dissernement de connoître et d'exposer les causes —
qui produissent les maladies, que l'academie retire tout le fruit
de l'observation.

Jl estoit question dans les éclaircissements que nous demandions
á m.r Lersch de chercher et de déterminer la cause, qui á produit —
la carie dont il fait mention. Jl paroît comme nous l'avions —
déjà decidé qu'elle á été produite par un vice de cause —
jnterne caracterisé selon l'auteur de vice scrophuleux. En —
effet les signes et les simptomes quil á fort bien remarqué, ne
laissent aucun doute sur l'espèce d'humeur qui á été le principe
de tous les accidents qui ont accompagné la maladie dont il —
fait mention.

Les depots quil dit etre survenus pend.t le cours du —
traitement et qui ont eu leur siege, l'un á la partie superieure
de la paupiere jnferieure du côté de la playe, l'autre á —
l'occiput, l'autre enfin dans les glandes axilaires du côté —
opposé. Ce dernier en particulier porte avec soi un —
caractere plus decissif, qui joint avec la carie survenüe
á l'os temporal et parietal avec une piece d'os de la —
largeur d'une piece de douze sols delachée de son tout —
formant á proprement parler un trepan naturel. tous ces —
signes reunis ensemble ne laissent disons-nous aucun doute
sur le genre de maladie caracterisée de vice scrophuleux.(a)

(a) Bartholin fait mention d'une carie á la —
face jnterne des parietaux.

Il reste à expliquer. Comment et où cette Carie à dabord eu Son Siege: peut on le Soubsonner entre le pericrane et lós, où entre les deux tables de lós cést à dire au diploé. où Enfin audedans du crane.

Nous ne balençons pas à le fixer à ce dernier cést à dire audedans du crane. Car il paroit plus profable de penser que si la matiere eut eu Son Siege Sous le pericrane, Elle Se Seroit plus-tot fait jour audehors avant de le perforer. Mais quaucontraire la matiere renfermée Sous le crane, à corrodé et carié los dudedans au dehors.

Il Se presente cepand.t une objection Sur le jugement que nous venons deporter, cést à dire que si la matiere Sést fait jour du dedans audehors. quon pourroit penser que le Séjour quelle auroit fait Sur la dure mere auroit dû lálterer (ce qui est Selon l'auteur éffectivem.t arrivé,) Mais particulierem.t par Sa compression Sur le cerveau produire des pesanteurs de tête, des assoupissements au malade presque continuels. Mais en réfléchissant Sur la cause qui a occassioné et la carie et la Supuration. Il paroît facile de distinguer cette Supuration congestive formée très lentement où le cerveau Sacoutume peu à peu lorsquil ná pas Souffert lui meme débranlement ni de Secousse par quelque coup où quelque chute. Dans ce dernier cas, il est certain quil y à des exemples quun très petit épanchement Sur le cerveau à fait perir les malades. Mais alors l'ébranlement où la Secousse qui porte Son impression Sur le cerveau, gonfle les vaisseaux qui traversent la dure et pie mere, interompt la circulation, determine vn engorgement Souvent general dans tout l'interieur du crane. Lendroit contus immediatem.t à vn point fixe. lorsquil Si forme vne petite Supuration, gene dautant plus les parties où elle à Son Siege, que les parties des environs Se trouvent gonflées et le cerveau se trouve affecté par la dune compression qui le gene de toutes parts. ~~Mais~~ au lieu que dans le cas que nous rapportons le vice Scrophuleux à agi Sans produire ces accidents. le cerveau ná Souffert quune compression graduée et Successive de la part de la Supuration. Et en Supposant ce quil Seroit posible; De fixer le Commencem.t où le Siege de la maladie Entre les deux tables cest à dire au diploè. Nous pensons que la lame interne aura plustôt été detruite où vermoulüe que la lame externe, et quainsi les raisons que nous venons de deduire par rapport à la douce compression ~~faite~~ Supposée Sur le cerveau, restent dans leur meme force.

à légard des moiens que m.r Lersch à emploié pour terminer cette cure. Nous pensons quil Sést conduit en Chirurgien fecond en

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

resources. Nous adjouterons Seulemt. que pour plus grande Sureté, d'une
guerison durable, il convient malgré l'apparence de guerison de faire
faire usage au malade des bols fondts. requis en pareil cas. purger le
malade de temps à autre, afin d'achever ou de detruire un vice, qui
Souvent ne disparoit, que pour reparoitre avec la meme force. Et Si
la guerison à été obtenue d'un genre de maladie tel que celui dont il
est question. Il est à croire que la Suppuration qui s'est faite par
differents depots, à fait une decharge d'une humeur qui jusqu'au
jourdhuy, la medecine et la chirurgie n'ont pas de Specifique assés
assuré pour promettre une guerison radicale.

A legard de la ligature de la branche anterieure de l'artere
temporale que mr. Lersch dit avoir été obligé de faire pour arreter le
Sang, la Compression dans ce Seul endroit, nous paroît plus que Suffisante
pour l'arreter, Nous estimons que son observation merite d'étre inserée
dans les memoires de l'academie. Elle Servira à Confirmer le nombre
de caries qui arrivent aux os du crane par cause interne. Citées dans
le premier volume de cette academie.. A Paris le 9 aoust mille
Sept Cens cinquante trois. Martin Delaporte

n°: 248.
Employé
ARC 44
d 6